

# SOLARIS

Science-fiction et fantastique

## Le volet en ligne

161 *Lectures*  
É. Vonarburg  
R. Bozzetto  
R. D. Nolane  
H. Morin

167 *Écrits sur l'imaginaire*  
N. Spehner

177 *Sci-néma*  
H. Morin  
D. Sernine  
C. Sauvé

N° 170

L'ANTHOLOGIE PERMANENTE  
DES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Gratuit



## Abonnez-vous !

Abonnement (toutes taxes incluses) :

Québec : 29,72 \$ (26,33 + TPS + TVQ)

Canada : 29,72 \$ (28,30 + TPS)

États-Unis : 29,72 \$US

Europe (surface) : 35 €

Europe (avion) : 38 €

Autre (surface) : 46 \$CAN

Autre (avion) : 52 \$CAN

Nous acceptons les chèques et mandats en **dollars canadiens**, **américains** et en **euros** seulement.

On peut aussi payer par Internet avec **Visa** ou **Mastercard**.

Toutes les informations nécessaires sur notre site :

<http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse :

**Solaris, 120, Côte du Passage, Lévis (Québec) Canada G6V 5S9**

Courriel :  
[solaris@revue-solaris.com](mailto:solaris@revue-solaris.com)

Téléphone :  
**(418) 837-2098**

Fax :  
**(418) 523-6228**

Nom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

Courriel ou téléphone : \_\_\_\_\_

Veillez commencer mon abonnement avec le numéro :

**Solaris** est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spehner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 170 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 170 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne : avril 2009

© **Solaris** et les auteurs

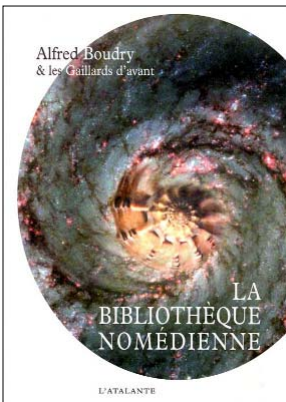
# Lectures

Alfred Boudry et les Gaillards d'Avant  
**La Bibliothèque nomédienne**  
Nantes, L'Atalante, 2008, 640 p.

Et s'il existait en plein milieu de l'Atlantique, là où se trouve le fameux « pot au noir », un énorme continent jamais découvert, ou bel et bien découvert, mais tenu secret au cours des siècles pour des raisons... qu'on essaie d'élucider dans ce livre ? À partir de cette prémisse, Alfred Boudry et ses complices ont produit un des livres les plus jouissifs qu'il m'ait été donné de lire ces derniers temps, et qui redore à mes yeux le terme désormais galvaudé de « fusion » lorsqu'il est appliqué aux genres dits populaires. Sa création semble une gageure, puisque le livre a été produit par une quinzaine de paires

de mains, les membres d'un atelier d'écriture se tenant à Montpellier. Et pourtant, les diverses parties du texte (qui nous font voyager dans le temps depuis la découverte des Amériques jusqu'à aujourd'hui) s'articulent parfaitement, avec tout un jeu d'échos et de correspondances qui donnent le tournis par tout ce qu'elles suggèrent sans jamais, bien sûr, le révéler.

Ce « livre mosaïque » est à la fois une utopie, une histoire parallèle (ou « uchronie »), de la philosophie, un pastiche aimant du roman d'aventures, des récits de voyage héroïques (peut-être la partie la plus faible, relativement au reste, ce qui met déjà la barre assez haut), des exposés scientifiques et des enquêtes sur un mystère. Le tout avec un délicieux humour pincésans-rire, mais en posant aussi des questions extrêmement sérieuses sur les conditions de toute connaissance, à travers des relations de voyages, des articles de revues spécialisées (souvent désopilants), des lettres, des journaux – documents où il est parfois bien difficile de départager le vrai et l'inventé, et cela fait partie du plaisir proprement uchronique de la chose. Les amateurs de science-fiction déjantée remarqueront qu'on se trouve dans les parages de Borgès (« Tlön Uqbar



Orbis Tertius » plus que « La Bibliothèque de Babel ») autant que de Stanislas Lem et de sa bibliothèque solarienne (**Solaris** le livre, pas le film), de ses faux articles d'encyclopédie du futur ou de ses critiques de livres inexistantes (**Imaginary Magnitude, Mortal Engines**). Les autres devraient se laisser prendre sans réticences aux plaisirs de la fiction – et de la méta-fiction – qui propulsent cet OVNI littéraire. À mettre donc dans la bibliothèque à côté des ouvrages cités ci-dessus, mais aussi du **Dictionnaire des lieux imaginaires** d'Alberto Manguel...

Élisabeth VONARBURG

Emily Gee

### La Voleuse sans ombre

Paris, Bragelonne, 2009, 401 p.

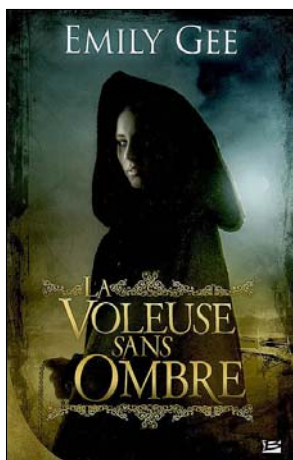
La fantasy a essaimé dans tous les pays, et en voici pour preuve une écrivaine néo-zélandaise qui nous propose un roman original, sans chevaliers en armure, et sans monde médiéval rafistolé. Reste qu'il se

rattache à la fantasy par la magie et par l'invention de la femme sans ombre.

Dans un pays sans nom, dont on nous montre seulement une ferme et une auberge, vivent des salamandres et des psaarons. Ce sont des sortes de monstres marins implacables. On trouve un frère et sa sœur qui ont la possibilité de devenir invisibles, et un autre couple fraternel avec une guérisseuse, et son frère qui parle avec son chien et se sert de lui pour connaître la vérité des discours et des sentiments.

Le psaron, après qu'on lui a eu volé un collier fait de ses larmes, a maudit la ferme du frère qui parle au chien : l'homme subit l'absence de pluie, la mort de ses brebis. Chaque année, le psaron vient demander son collier ou bien il viole l'un des deux fermiers. Ceux-ci sont dans l'impossibilité de rendre le collier, car une voleuse sans ombre l'a donné aux salamandres. Elle ira le rechercher, et le fermier se sacrifiera pour la libérer en faisant l'amour avec une salamandre...

Cette hybridation, entre le côté rural et sentimental et les scènes de violence et de lubricité, est tempérée par le langage employé. On sent une voix neuve dans le domaine de la fantasy. On remarque une justesse de ton et une fraîcheur dans ce qui demeure un roman d'amour. Il est situé dans un ailleurs, avec un quatorze personnages soumis à des épreuves, et qui finissent par se retrouver, comme dans les premiers romans hellénistiques. Une variante moderne et exotique de **Daphnis et Chloé**... [RB]



James De Mille  
**L'Étrange Manuscrit trouvé dans  
 un cylindre de cuivre**

Michel Houdiard, 2009, 320 p.

Après de nombreux ouvrages critiques sur la littérature étasunienne et ses mythes, après **King Kong ou la revanche des mondes perdus** (Houdiard, 2006) Lauric Guillaud traduit en français un étrange ouvrage canadien publié en 1888. Il s'agit d'un roman, qui présente une bande d'amateurs de voyages qui, sur un yacht, naviguent dans le Pacifique. Ils découvrent par hasard un cylindre de cuivre contenant un manuscrit sur papyrus. On y conte les aventures d'un marin qui, après un naufrage, est conduit dans divers mondes et peuples étranges, aux mœurs parfois curieuses avec leur amour des ténèbres. La mort y est perçue comme une bénédiction, qu'ils infligent aux amants afin qu'ils

soient ensemble dans l'au-delà. Et ils s'adonnent aux joies d'un cannibalisme sacré. Non seulement un monde étrange, mais un monde inversé. On y trouve aussi d'étranges montures, des sortes d'oiseaux Roc issus des **Mille et une Nuits**, titre auquel par endroits le texte fait référence. Il fait aussi références à des textes de Poe, de Verne et de bien d'autres, dont Ridder Haggard. Le tout commenté par les navigateurs qui ont trouvé le cylindre.

L'ouvrage est fort bien situé dans la littérature des mondes perdus et annoté comme il se doit, avec érudition, par le traducteur. Il s'agit d'un ouvrage curieux, qui donne un bon exemple des visions du monde de l'époque où, comme le narrateur de ses aventures, on trouve un Occidental et un fusil. Cela suffit, après que la poudre a eu parlé, à faire de lui, pour les « sauvages », une sorte de demi-dieu d'autant qu'il sauve par là même une jeune femme d'une beauté extraordinaire dont il fait sa reine.

James De Mille est l'auteur de nombreux textes et romans, mais celui-ci, qui a été publié après sa mort, est le seul qui touche à la thématique des mondes perdus. Une curiosité.

Roger BOZZETTO



Paul Carta  
**Crimes temporels**

Colomars, Méliis (Science Fiction),  
 2008, 413 p.

Les éditions Méliis ajoutent à leur catalogue SF déjà fourni un roman sortant des sentiers battus, **Crimes**

**temporels**, de Paul Carta, un livre grand format et de belle tenue sous une couverture réussie signée Manchu. Paul Carta n'en est pas à son coup d'essai puisqu'il a déjà publié chez le même éditeur deux romans de SF, **L'Artefact sicilien** (2001) et les deux tomes de **Gens una sumus** (2002, devenu **L'Échiquier des Étoiles** en 2006 en un seul volume revu), d'un roman de fantasy, **Petit Dieu** (2004, en deux tomes) et d'un conte de Noël pour enfants, **La Planète du Père Noël** (2006).

L'idée de base de **Crimes temporels** est que lors de sa disparition durant dix jours en décembre 1926 (dont on ne sait d'ailleurs toujours pas le fin mot), Agatha Christie aurait été en fait enlevée par une sorte de navette temporelle pour venir enquêter sur un mystérieux crime commis dans une station lunaire en 2398 ! Dans la société de ce futur, l'humanité ne réside plus que sur Mars et sur la Lune à la suite de la destruction de la population terrienne

par un vortex spatial. Mais si Mars a gardé les bonnes vieilles habitudes de comportement humaines, toute violence a été éradiquée sur la Lune par des moyens high-tech et personne ne comprend donc comment un voyageur martien a pu être sauvagement assassiné dans la station temporelle Renaissance, et personne ne sait comment mener une enquête qui presse, ce pour des raisons politiques. D'où l'idée de faire venir du XX<sup>e</sup> siècle la célèbre auteure de romans policiers sous couvert d'une expérience scientifique : le premier essai de translation temporelle d'un être humain dans le sens « passé-présent »...

Le roman est adroitement construit, non dénué d'humour, très agréable à lire et devrait ravir les amateurs d'Agatha Christie. C'est un jeu littéraire doublé d'un vrai *detective novel* avec toutes les règles de l'époque et où la sagacité du lecteur est sollicitée dès le début de l'histoire. On a beau se douter de l'identité de l'assassin une cinquantaine de pages avant la fin, l'auteur a une petite surprise en réserve pour les dernières pages...

Quand la SF fréquente le roman policier, c'est souvent dans un style « Série noire ». Ici, on se retrouve plutôt dans un registre littéraire proche de celui des apocryphes holmésiens mâtinés de SF. Pendant quelques bonnes heures de lecture, nous allons suivre dans une base lunaire étriquée et oppressante une Agatha Christie stressée d'être soudain obligée à jouer les vrais détectives dans un monde qui lui est totalement étranger, mais une



Agatha Christie plus vivante que nature.

Les éditions Mélis ne sont pas distribuées au Québec, mais on peut sans problème commander ce livre par l'intermédiaire des grandes librairies française en ligne au prix de 22 euros + port. [RDN]

Marc Saccardi

**Amateur d'insolite et scribe de miracles : Jacques Bergier (1912-1978)**

Paris, L'Œil du Sphinx, 2008, 188 p.

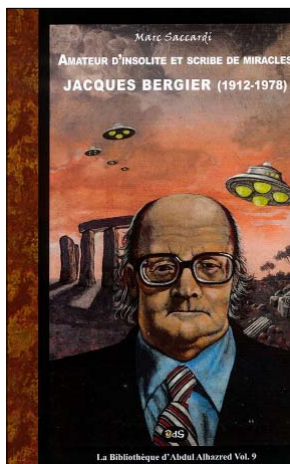
Joseph Altairac présente...

**Jacques Bergier : L'Aube du magicien**

Paris, L'Œil du Sphinx, 2008, 392 p.

Le **Jacques Bergier, résistant et scribe des miracles**, de Charles Moreau (publié à mon instigation en 2002 au Québec aux éditions MNH/Anthropos), est resté longtemps l'unique biographie de notre illustre personnage mais, bonne nouvelle, voici que L'Œil du Sphinx en publie une autre, tirée d'un travail universitaire soutenu à l'Université de Jussieu en 1991 et signée Marc Saccardi : **Amateur d'insolite et scribe de miracles : Jacques Bergier (1912-1978)**.

La biographie proprement dite ne couvre que la moitié du livre, en texte plutôt serré, agréable à lire et, comme l'ensemble de l'ouvrage, bien illustré par des documents souvent peu ou très peu connus. Si elle n'apporte pas de « révélations » au lecteur un peu spécialisé, elle constitue une excellente façon de découvrir un peu plus en profondeur le coauteur le plus mythique du **Matin des Magiciens**. On reprochera à

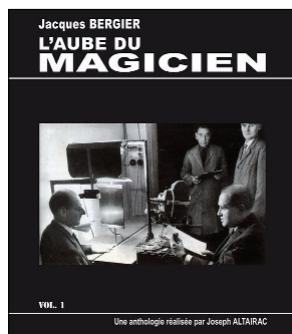


Marc Saccardi d'expédier à grande vitesse l'influence pourtant essentielle de Jacques Bergier dans le monde éditorial de la SF en France entre les années 1950 et 1970, mais comme c'est un des points les plus développés dans le livre de Charles Moreau (lui aussi trop court, mais pour des raisons de format imposé par l'éditeur...), on peut dire que les deux auteurs sont donc ici complémentaires. Les importantes annexes du livre de Marc Saccardi, qui occupent toute la seconde moitié de l'ouvrage, présentent, elles, des documents passionnants, à commencer par un fac-similé du fameux et caustique chapitre de l'autobiographie de Jacques Bergier (**Je ne suis pas une légende**) concernant la revue **Planète**, chapitre supprimé au dernier moment pour des raisons « diplomatiques » et resté jusque-là inédit. À cela s'ajoutent quelque trente pages de reproductions de divers projets datant des années 1960-1970, de livres jamais publiés ou parus modifiés, notamment pour la

collection « L'Aventure Mystérieuse » chez J'ai Lu. Plus que dans le texte biographique, c'est dans cette seconde moitié du livre que se trouvent les véritables pépites en matière d'informations sur la foisonnante activité littéraire de Jacques Bergier. On l'aura donc compris : une lecture qui s'impose.

Sous la direction éclairée de Joseph Altairac, voici maintenant **L'Aube du magicien**, un beau et gros livre au format **Planète** regroupant 118 articles et critiques de livres publiés par Jacques Bergier entre 1948 et 1960 (presque 300 pages sur deux colonnes...). Cet ensemble est suivi par presque 100 pages d'annexes comportant des textes illustrant les polémiques ayant suivi la publication de **La Religion des géants**, de Denis Saurat, et celle du **Matin des magiciens**, plus deux longs essais, le premier de Jean-Luc Buard (les relations Bergier/Lovecraft/**Weird Tales** sur fond de naissance du « réalisme fantastique »), et l'autre de Joseph Altairac (Bergier comme « catalyseur de l'imaginaire »).

De nombreuses illustrations en N&B enrichissent l'ouvrage. Les textes de Jacques Bergier, dont la plupart se dégustent encore aujourd'hui comme du petit-lait pour l'imagination, proviennent des revues **Fiction**, **Satellite**, **Ailleurs**, **La Tour Saint-Jacques**, **Les Lettres Françaises** et **Monde nouveau – Paru** ou de préfaces/postfaces pour la collection de poche des années 1950, « La Bibliothèque mondiale ». Beaucoup de ces textes étaient jusque-là quasiment introuvables.



La genèse du **Matin des magiciens** se trouve dans ces pages, mais aussi celle de la notion de « réalisme fantastique » par laquelle Jacques Bergier reliait l'imaginaire, le fantastique et la réalité pour en tirer une vision personnelle et inédite du monde. Un livre superbe et passionnant.

Pour une commande de ces deux livres à destination de la France et de l'étranger, et dans les meilleurs délais, on peut passer par la librairie Atelier Empreinte, étroitement liée à l'Œil du Sphinx :

<http://www.atelier-empreinte.fr>

Richard D. NOLANE

Stephen King

**Duma Key**

Paris, Albin Michel, 2009, 650 p.

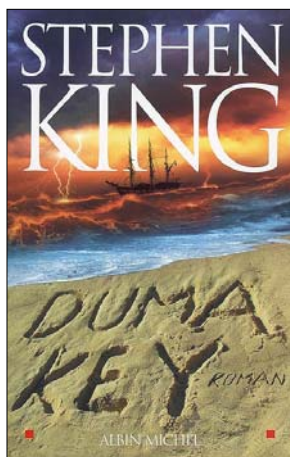
J'ai abordé à lecture de **Duma Key** sans trop réfléchir à mon choix. Je partais en voyage, et je me suis dit que le dernier roman de King serait un choix qui aurait l'avantage du confort éprouvé quand on lit un auteur dont on connaît bien l'œuvre. Or j'ai eu la surprise... de me faire surprendre par l'auteur, un plaisir pour un lecteur éclairé.



**Duma Key**, dans l'œuvre de King, se situe dans la même veine que **Lisey's Story** puisqu'il explore certains thèmes similaires, dont celui de l'art... hanté, ou de l'artiste entièrement possédé par son art. Il explore aussi – et beaucoup – les relations interpersonnelles. C'est cet aspect, relativement « nouveau » chez King, qui est le plus surprenant, puisque l'auteur le fait avec une justesse qui va chaque fois droit au but.

Même si **Duma Key** ne s'élève pas au niveau de **Lisey's Story**, c'est un roman très habile, bien ficelé, mystérieux et touchant à la fois. On y raconte l'histoire d'Edgar Freemantle, un homme de cinquante ans, qui vient de subir un important accident sur un chantier de construction géré par son entreprise. Il en ressort avec un bras en moins, un divorce en plus et souffrant d'aphasie et d'amnésie partielle. Misant sur les conseils de son psychologue, Edgar opte pour un changement de décor et loue une villa sur une des îles des Keys en Floride, Duma Key. Le même psy lui ayant conseillé de se remettre à un hobby, Edgar se met à dessiner, puis à peindre. Au fil des semaines, il reprend la forme par de longues marches sur la plage, fait la connaissance de ses lointains voisins ; la vieille miss Elisabeth Eastlake et Jerome Wireman, un ex-avocat qui lui sert de gardien et d'homme à tout faire. Edgar se lie d'amitié avec Wireman, sans se douter que le passé d'Elisabeth Eastlake viendra les hanter tous.

Les dessins et peintures d'Edgar deviennent rapidement plus sombres, noirs, et... exigeants, au point d'avoir



un impact sur le monde réel. Edgar a-t-il du talent ou est-il un simple outil ? **Duma Key** explore habilement les deux possibles, alternant scènes réalistes et éléments fantastiques.

L'art *possédé* est une thématique qui convient bien à King. Et le regard sur la création que King a entreprise il y a plusieurs années se poursuit donc, avec un biais fantastique qui est le bienvenu. Personnellement, je ne le dirai jamais assez, King s'améliore avec l'âge ; il est à la fois plus touchant, plus posé dans ses intrigues, et plus profond dans les idées qu'il explore. Si la thématique de **Duma Key** ne se démarque pas du reste de son œuvre, la manière de raconter l'histoire et de développer les personnages a évolué énormément. King nous dérange désormais avec des éléments subtils et de moins en moins *gore*, ce qui – de mon point de vue – est beaucoup plus efficace et plus durable. Le talent d'Edgar n'est pas sans rappeler les dons de

voyance de Johnny dans **Dead Zone**, par exemple. Mais la comparaison s'arrête pratiquement là puisque le style de la narration et des dialogues est totalement différent.

En racontant une histoire de survivant, et en mettant en scène des personnages traumatisés, King suit son propre conseil : écrivez à propos de ce que vous connaissez. En effet, les trois personnages principaux de **Duma Key**, Edgar, Wireman et Elisabeth, ont tous vécu des traumatismes qui ne sont pas sans rappeler l'accident subi par King il y a une décennie, quand il a été happé par un camion alors qu'il marchait sur le bord du chemin. Je ne cherche pas à lier cet événement de la vie de l'auteur à toute sa fiction, mais il est impossible de ne pas y penser quand on est en face de la description des souffrances et des handicaps subis par Edgar ou Wireman.

On retrouve de courts chapitres intitulés « *How to draw a picture* », intercalés dans la narration principale, où sont semés lentement les éléments du passé d'Elisabeth et les informations qui permettront de mieux saisir les événements vécus par Edgar ainsi que leur impact sur ses proches. Avec ces segments intercalaires, King *illustre* au lieu de raconter, avec une dextérité qu'il ne possédait pas il y a quinze ou vingt ans. Cette évolution est d'ailleurs la principale raison de mon intérêt pour le King des dix dernières années.

Même si **Duma Key** n'est pas dépourvu de lacunes, de quelques longueurs, celles-ci me sont apparues mineures en regard des qualités du roman, riche en idées, petites et grandes. Les balles de tennis qui sortent de nulle part et le héron qui vole à l'envers en sont deux bons exemples. La faim qui assaille Edgar après ses séances de création est aussi très efficace ; l'artiste devant littéralement nourrir la bête. Sans oublier l'utilisation particulièrement frappante du « membre fantôme » : là où un auteur moins habile n'aurait qu'évoqué le phénomène, King s'amuse à souligner la frustration d'Edgar incapable d'aller couper les ongles de sa main manquante, même s'il les sent continuer de pousser !

L'idée de faire de la Floride (peut-être l'État américain le plus ensoleillé de l'imaginaire collectif) le lieu d'une histoire sombre, et d'une île dans le golfe du Mexique son point central, est aussi une bonne idée. Ce décor, avec cette vieille villa à l'abandon à l'ombre d'une végétation tropicale dense, offre un contraste original avec l'habituel lieu des romans fantastiques.

On dira ce qu'on voudra sur les tics d'écriture de King, mais c'est un écrivain qui a du métier. **Duma Key** est un roman qui, sans révolutionner le genre, est superbement écrit, fluide, et un plaisir de lecture du début à la fin.

Hugues MORIN



HENRIET, Éric B.

**L'Uchronie**

Paris, Klincksieck (50 questions 48), 2009, 232 pages.

FRIGÉRIO, Victor & Fabrice LEROY (dirs.)

**Géographies du fantastique**, dans *Études francophones*

Lafayette, automne 2008, 212 pages.

GRAY, William

**Fantasy, Myth and the Measure of Truth: Tales of Pullman, Lewis, Tolkien, MacDonald, and Hoffmann**

New York, Palgrave Macmillan, 2009, x, 215 pages.

KARG, Barb, Arjean SPAITE & Rick SUTHERLAND

**The Everything Vampire Book: from Vlad the Impaler to the Vampire Lestat – A History of Vampires in Literature, Film, and Legend**

Cincinnati (OH), Adams Media (Everything Series), 2009, 304 pages.

KLOSZKO, Édouard

**L'Encyclopédie des elfes**

Paris, Le Pré aux clercs, 2008, 182 pages.

LEE, A. Robert

**Gothic to Multicultural. Idioms of Imagining in American Literary Fiction**

Amsterdam, New York, et al., Rodopi, 2009, 543 pages.

MESSAC, Régis

**Les Premières Utopies**, suivi de **La Négation du progrès dans la littérature moderne**

Paris, Ex Nihilo, 2009, 190 pages. Éd. or.: 1938.

Préface de Serge Lehman. Avant-propos de l'éditeur.

MESSAC, Régis

**Micromégas**

Paris, Ex Nihilo, 2009, 174 pages. Éd. or.: 1935.

McDONNELL, Frank

**The Science of Fiction and the Fiction of Science**

Jefferson (NC), McFarland, 2009, 224 pages.

Sous-titré : **Collected essays on SF Storytelling and the Gnostic Imagination**. Préface de Neil Gaiman.

NIKOLIC, Misa

**Subjectivity and Globalisation: A Philosophical Examination of Science Fiction**

Edmonton, Funbook Press, 2009, 200 pages.

OTFINOVSKI, Steven

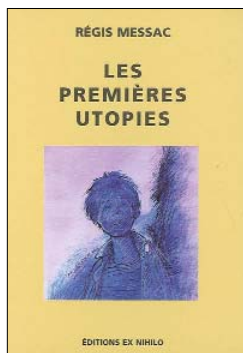
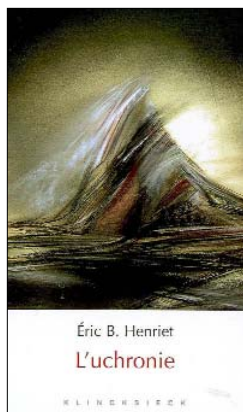
**Science Fiction and Fantasy**

New York, Chelsea House Publications (Our Freedom to Read), 2009, 148 pages.

PINEAUX, Séverine

**Le Grand Bestiaire des légendes**

Morlaix, Au bord des continents, 2008, 82 pages.



RUDDICK, Nicholas

**The Fire in the Stone: Prehistoric Fiction from Charles Darwin to Jean M. Auel**

Middletown (Conn.), Wesleyan University Press (Early Classics of Science Fiction), 2009, 278 pages.

RUSSELL, Elizabeth (ed.)

**Trans/Forming Utopia Vol. 1: Looking Forward to the End**

**Trans/Forming Utopia Vol. 2: The « Small Thin Story »**  
New York, Berlin, et al., Peter Lang, 2009, 235 et 235 pages.

REID, Robin Anne

**Women in Science Fiction and Fantasy**

Westport (Conn.), Greenwood Press, 792 pages [2 volumes].

SABATIER, Claudine

**La Grande Encyclopédie des lutins, des fées, des elfes et autres petites créatures**

Paris, Hoëbeke, 2008, 440 pages. Coffret.

THEIS, Mary E.

**Mothers and Masters in Contemporary Utopian and Dystopian Literature**

New York, et al., Peter Lang, 2009, 192 pages.

WARNER, Marina

**Phantasmagoria: Spirit Visions, Metaphors, and Media in the Twenty-First Century**

Oxford, Oxford University Press, 2008, xviii, 469 pages.

WENK, Christian

**Abjection, Madness and Xenophobia in Gothic Fiction**

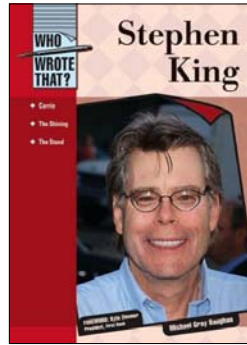
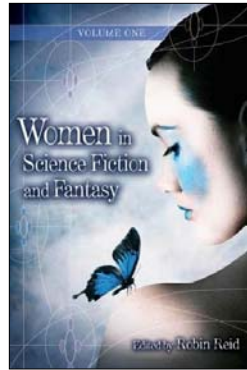
Berlin, WVB, 2008, 287 pages.

WHITEHEAD, Claire (ed.)

**The Fantastic: An Enduring Literary Mode**

Oxford, Oxford University Press, 2008, 354 pages.

Numéro spécial de *Forum for Modern Language Studies*, vol. 44 n° 4, octobre 2008.



## À PROPOS DES AUTEURS

ANELLI, Mel

**Harry, a History: The True Story of a Boy Wizard, His Fans, and Life inside the Harry Potter Phenomenon**

New York, Pocket Books, 2008, 368 pages.

AVRIL, Chloe & Kerstin SHANDS

**The Feminist Utopian Novels of Charlotte Perkins Gilman: Themes of Sexuality, Marriage, and Motherhood**

New York, The Edwin Mellen Press, 2008, 199 pages.

BAUGHAN, Michael Gray

**Stephen King**

New York, Chelsea House (Who Wrote That?), 2009, 112 pages.

BERLYNE, John

**Powers: Secret Histories. A Bibliographical Cornucopia**

Hornsea, East Yorkshire (UK), PS Publishing, 2009, 600 pages.  
Sur Tim Powers.

BLOOM, Harold (ed.)

**Mary Wollstonecraft Shelley**

New York, Bloom's Literary Criticism, 2009, vii, 198 pages.

BLOOM, Harold (ed.)

**Ray Bradbury's *Fahrenheit 451***

New York, Bloom's Literary Criticism, 2008, vi, 133 pages.

BURLINGAME, Jeff

**Edgar Allan Poe: « Deep into that Darkness Peering »**

Berkeley Heights (NJ), Enslow Publishers, 2009, 128 pages.

COLOMBO, Angelo & Delphine BAHUET-GACHET (dirs.)

**Dino Buzzati d'hier et d'aujourd'hui**

Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté), 2008, 476 pages.

COLFER, Eoin

**The Artemis Fowl Files: The Ultimate Guide to the Best-Selling Series**

New York, Hyperion Books, 2008, 208 pages.

[Rééd.: 2004]

DICKERSON, Matthew T.

**Narnia and the Fields of Arbol: The Environmentally Vision of C. S. Lewis**

Lexington (KY), University Press of Kentucky (Culture of the Land), 2008, 312 pages.

FARRELL, Susan Elizabeth

**Critical Companion to Kurt Vonnegut: A Literary Reference to his Life and Work**

New York, Facts on File, 2008, xi, 532 pages.

FIMI, Dimitra

**Tolkien, Race and Cultural History: from Fairies to Hobbits**

New York, Palgrave Macmillan, 2009, xvi, 240 pages.

GLATIGNY, Sandra

**Gérard de Nerval, mythe et lyrisme de l'œuvre**

Paris, L'Harmattan (Critiques littéraires), 2008, 391 pages.

Autre sous-titre: *Configurations mythologiques dans Aurélia et Les Chimères.*

GRESH, Lois H.

**The Fan's Guide to Artemis Fowl: Demons, Fairies, and the Unauthorized Secrets Behind Eoin Colfer's World**

New York, St. Martin's Griffin, 2008, 192 pages.

GRESH, Lois H.

**The Twilight Companion: The Unauthorized Guide to the Series**

New York, St. Martin's Griffin, 2008, 256 pages.

HAMMADI, Méziane

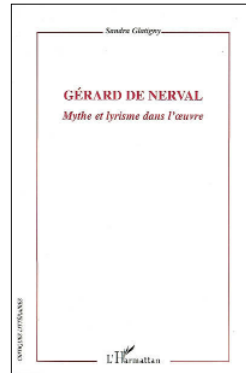
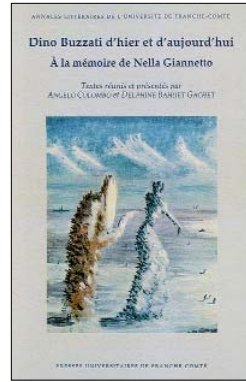
**Les Messages cachés de Harry Potter**

Paris, Alphée, 2008, 298 pages.

HEILMAN, Elizabeth E. (ed.)

**Critical Perspectives on Harry Potter**

New York, Routledge, 2009, ix, 354 pages.



HITE, Kenneth

**Tour de Lovecraft – The Tales**

Alexandria (VA), Atomic Overmind Press, 2008, 109 pages.  
Parcours critique de 51 récits de Lovecraft.

INGERSOLL, Earl G. & Mary C.

**Conversations with Anthony Burgess**

Jackson (MI), University Press of Mississippi, 2008, xxiii, 190 pages.

JONES, Leslie Ellen

**J.R.R. Tolkien : A Biography**

Westport (Conn.), Greenwood Press, 2008, 176 pages.

KANE, Douglas Charles

**Arda Reconstructed : The Creation of the Published Silmarillion**

Bethleem (PA), Lehigh University Press, 2009, 280 pages.



LEVINE, Stuart & Susan F.

**Edgar Allan Poe/Critical Theory: The Major Documents**

Urbana (IL), University of Illinois Press, 2009, xii, 229 pages.

McALEER, Patrick

**Inside the Dark Tower Series. Art, Evil and Intertextuality in the Stephen King Novels**

Jefferson (NC), McFarland, 2009, 200 pages.

McLEAN, Stevens

**The Early Fiction of H. G. Wells: Fantasies of Science**

New York, Palgrave Macmillan, 2009, 248 pages.

McNEESE, Tim

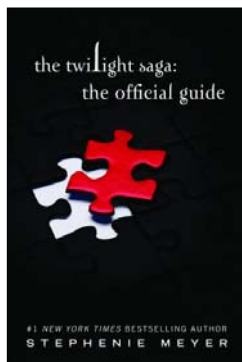
**Jorge Luis Borges**

New York, Chelsea House (The Great Hispanic Heritage), 2008, 119 pages.

MEYER, Stephenie

**The Twilight Saga: The Official Guide**

London (UK), Little Brown and Company, 2008, 256 pages.



MILLER, Laura

**The Magician's Book: A Skeptic's Adventures in Narnia**

London (UK), Little Brown & Company, 2008, 311 pages.

MITCHELL, Mike

**The Life of Gustav Meyrink**

Cambs (UK), Dedalus Ltd (Dark Masters Series), 2008, 196 pages.

MOONSHOWER, Candie

**Vivian Van Velde: Author of Fantasy Fiction**

Berkeley Heights (NJ), Enslow Publishers (Authors Teen Love), 2009, 128 pages.

OUELLETTE, Annik-Corona & Alain VÉZINA

**Frankenstein, ou Le Prométhée moderne (Mary Shelley): étude de l'œuvre**

Montréal, Beauchemin (Parcours d'une œuvre), 2009.

ORWELL, George

**À ma guise**

Marseille, Agone, 2008, 528 pages.

80 chroniques publiées de 1943 à 1947 dans *The Tribune*.

PAUMIER, Jean-Yves

**Jules Verne, voyageur extraordinaire : à la découverte des mondes connus et inconnus**

Grenoble, Glénat & La Société de géographie (La bibliothèque des explorateurs), 2008, 2 volumes.

RICE, Anne

**Called Out of Darkness: A Spiritual Confession**

New York, Knopf, 2008, 256 pages.

La conversion d'Anne Rice qui retrouve la foi.

ROGAK, Lisa

**Haunted Heart: The Life and Times of Stephen King**

New York, St. Martin's Press/Thomas Dunne Books, 2009, 320 pages.

ROLLS, Albert

**Stephen King: A Biography**

Westport (Conn.), Greenwood Press, 2008, 216 pages.

RYKEN, Leland & Marjorie Lamp MEAD

**A Reader's Guide to Caspian: A Journey into C. S. Lewis' Narnia**

Downers Grove (Ill.), IVP Books, 2008, 171 pages.

TIMEA, Hosszu Csilla

**The Lord of the Rings: Quilting an English, Pagan-Christian Mythology: Diving into a Fantasy World**

Saarbrücken, VMD Verlag Dr. Müller, 2009, 76 pages.

TOUPONCE, William F. (ed.)

**The New Ray Bradbury Review n° 1**

Kent (OH), Kent State University Press, 2008, 224 pages.

Recueil d'articles et d'essais.

VEST, Jason

**The Postmodern Humanism of Philip K. Dick**

Lanham (MD), The Scarecrow Press, 2009, 240 pages.

WOLF, Mark J. P.

**J. R. R. Tolkien: Of Words and Worlds**

Nashville (Tenn.), Cumberland House Pub. (Notable Lives), 2009, 288 pages.

## CINÉMA & TÉLÉVISION

ABBOTT, Stacey

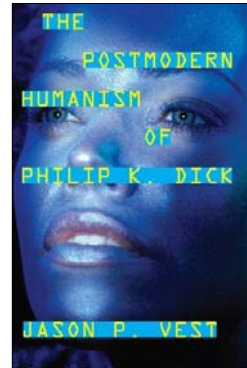
**Angel**

Detroit, Wayne State University Press (TV Milestones), 2009, 144 pages.

APERLO, Peter

**Watchmen: The Art of the Film**

London, Titan Books, 2009, 256 pages.





APERLO, Peter

**Watchmen: The Official Film Companion**

London, Titan Books, 2009, 176 pages.

ANON

**Lost: Messages from the Island (The Best of the Official Lost Magazine)**

London, Titan Books, 2009, 176 pages.

BASSOM, David

**Battlestar Galactica: The Official Color Companion**

London, Titan Books, 2009, 176 pages.

BROWNING, Mark

**Stephen King on the Big Screen**

Chicago, Intellect Ltd., 2009, 256 pages.

BUTLER, David

**Fantasy Cinema: Impossible Worlds on Screen**

London, Wallflower Press (Short Cuts), 2009, 144 pages.

CARROLL, Noel & Lester HUNT (eds.)

**Philosophy in *The Twilight Zone***

Malden (MA), Wiley-Blackwell, 2009, 200 pages.

CHERRY, Brigid

**Horror**

New York, Routledge (Routledge Film Guidebooks), 2009, 256 pages.

COURT, Hazel

**Horror Queen – An Autobiography**

Sheffield (UK), Tomahawk Press, 2008, 152 pages.

Autobiographie d'une « scream queen ».

CURTIS, Barry

**Dark Places; The Haunted House in Film**

London, Reaktion Books, 2008, 240 pages.

ERB, Cynthia Marie

**Tracking King Kong: A Hollywood Icon in World Culture**

Detroit, Wayne State University Press, 2009, 336 pages.

Édition révisée et augmentée, 1998.

FALLOWS, Tom

**George A. Romero**

Harpندن (UK), Pocket Essentials, 2009, 160 pages.

FRY, Carol L.

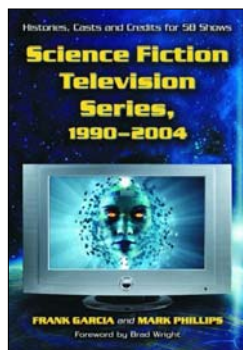
**Cinema of the Occult: New Age, Satanism, Wicca, and Spiritualism in Film**

Bethleem (PA), Lehigh University Press, 2009, 304 pages.

GARCIA, Frank & Mark PHILLIPS

**Science Fiction Television Series, 1990-2004: Histories, Casts and Credits for 58 Shows**

Jefferson, McFarland, 2009, x, 421 pages.



GOLDMAN, Michael

**Heroes Revealed**

New York, DK Adult, 2009, 144 pages.

HARRYHAUSEN, Ray

**The Art of Ray Harryhausen**

New York, Watson-Guption, 2009, 240 pages.

HINDS, Maureen J.

**Witchcraft on Trial: from the Salem Witch Hunts to *The Crucible***

Berkeley Heights (NJ), Enslow Publishers (Famous Court Cases that Became Movies), 2009, 128 pages.

HURWITZ, Matt

**The Complete X-Files: Behind the Series, the Myths, and the Movies**

New York, Welcome Books, 2008, 207 pages.

IRVING, Christopher

**From Four Colors to Silver Screen: The First Movie Superheroes**

Newcastle (PA), Hermes Press, 2009, 208 pages.

JONES, Stephen

**Coraline: A Visual Companion**

New York, William Morrow, 2009, 240 pages.

KINNARD, Roy

**The Flash Gordon Serials, 1936-1940: A Heavily Illustrated Guide**

Jefferson (Nc), McFarland, 2008, x, 204 pages.

KINSEY, Wayne

**Hammer Films – A Life in Pictures (The Visual Story of Hammer Films)**

Sheffield (UK), Tomahawk Press, 2009, 240 pages.

LEACH, Jim

**Doctor Who**

Detroit, Wayne State University Press (TV Milestones), 2009, 128 pages.

Les séries télévisées 1963-1989, 2005.

LUCAS, Tim

**Videodrome: Studies in the Horror Film**

Lakewood (CO), Centipede Press (Studies in the Horror Film), 2008, 144 pages.

MANGUEL, Alberto

**La Fiancée de Frankenstein: essai**

Chauvigny, L'Escampette, 2008, 81 pages.

Sur le film de James Whale, 1935.

NEVINS, Jess

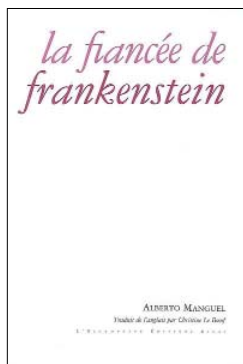
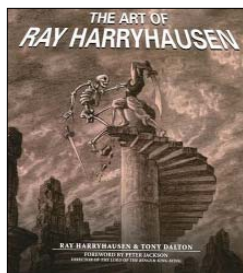
**Impossible Territories: an Unofficial Companion to the League of the Extraordinary Gentlemen**

Austin (TX), MonkeyBrain Books, 2008, 304 pages.

NORRIS, Gregory L. (ed.)

**The Q Guide to Buffy the Vampire Slayer**

New York Alyson Books (The Q Guides), 2008, x, 188 pages.



PALMER, Randy

**Paul Blaisdell, Monster Maker. A Biography of the B Movie Makeup and Special Effects Artist**

Jefferson (NC), McFarland, 2009, 304 pages.

Nouvelle édition 1997.

PEARSON, Roberta

**Reading *Lost*: Perspectives on a Hit Television Show**

London, I.B. Tauris (Reading Contemporary Television), 2009, 272 pages.

PHILLIPS, Kendall R.

**Projected Fears: Horror Films and American Culture**

Westport (Conn.), Greenwood Press, 2008, 240 pages.

PINGEL, Mike

**The Q Guide to *Wonder Woman***

New York, Alyson Books (Q Guides), 2008, 197 pages.

Sous-titre: **Stuff you Didn't Even Know You Wanted to Know... about Lynda Carter, The Iconic TV Show, and One Amazing Costume.**

PORTER, Lynnette

***Lost*'s Buried Treasures: The Unofficial Guide to Everything *Lost* Fans Need to Know**

Naperville (IL), Sourcebooks, 2009, 352 pages.

Deuxième édition.

RIESS, Jana

**Que ferait Buffy? La Tueuse de vampires comme guide spirituel**

Varenes (Québec), AdA, 2007, 227 pages.

ROSE, James

**Beyond Horror: British Horror Cinema Since 1970**

Leighton Buzzard (UK), Auteur Publishing, 2009, 256 pages.

SANSWEET, Stephen J.

**The Complete Star Wars Encyclopedia**

New York, Del Rey Books, 2008, 1224 pages.

SCHEINFEIGEL, Maxime

**Cinéma et Magie**

Paris, Armand Colin, 2008, 182 pages.

SCHNEIDER, Steven Jay

**Designing Fear: An Aesthetics of Cinematic Horror**

New York, Routledge, 2009, 256 pages.

SCHNEIDER, Steven Jay

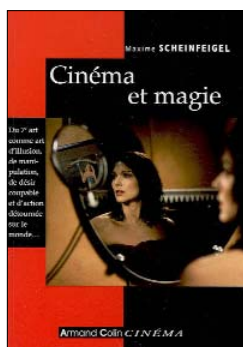
**Horror Film and Psychoanalysis: Freud's Worst Nightmare**

Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Studies in Film), 2009, 317 pages.

SCHNEIDER, Steven Jay

**101 Sci-Fi Movies You Must See before You Die**

Hauppauge (NY), Barron's Educational Series, 2009, 416 pages.



SHERMAN, Fraser A.

**Cyborgs, Santa Claus and Satan: Science Fiction, Fantasy and Horror Films Made for Television**  
Jefferson (NC), McFarland, 2009, 288 pages.

STAFFORD, Nikki

**Finding Lost, Season Four: The Unofficial Guide**  
Toronto, ECW Press, 2009, 224 pages.

STINE, Scott

**Trashfiend: Disposable Horror Culture of the 1960s & 1970s**  
London, HeadPress, 2009, 224 pages.

TEDMAN, Alison

**The Realms of Fantasy: Fairytale Cinema and Spectatorship**  
London, Wallflower Press, 2009, 224 pages.

THOMPSON, Dave

**Eclectic Gypsy: An Unauthorized Biography of Dr. Who**  
Burlington (Ontario), Collector's Guide Publishing, 2008, 200 pages.

TOPPING, Keith

**A Vault of Horror: A Book of 80 Great (and not so great) British Horror Movies from 1956-1974**  
Tolworth (Surrey, UK), Telos Publishing, 2009, 200 pages.

VARTANIAN, Ivan

**Godzilla and Friends: The Art of the Japanese Monster**  
New York, Collins Design, 2009, 144 pages.

VAZ, Mark Cotta

**Twilight: The Complete Illustrated Movie Companion**  
London, Little Brown Young Readers, 2008, 144 pages.

VEST, Jason

**Future Imperfect: Philip K. Dick at the Movies**  
Lincoln, University of Nebraska Press, Bison Books, 2009, 248 pages.

Préface de Phillip Lopate.

WALDMAN, Harry

**Maurice Tourneur: The Life and Films**  
Jefferson (NC), McFarland, 2008, 174 pages.

WEAVER, Tom

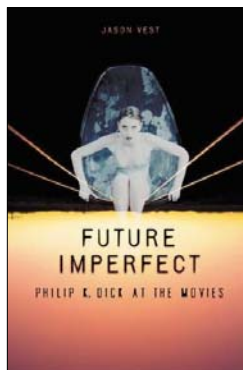
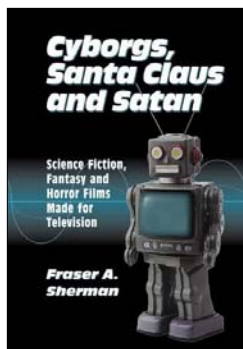
**I Talked with a Zombie: Interviews with 23 veterans of Horror and Sci-Fi Films and Television**  
Jefferson (NC), McFarland, 2009, 360 pages.

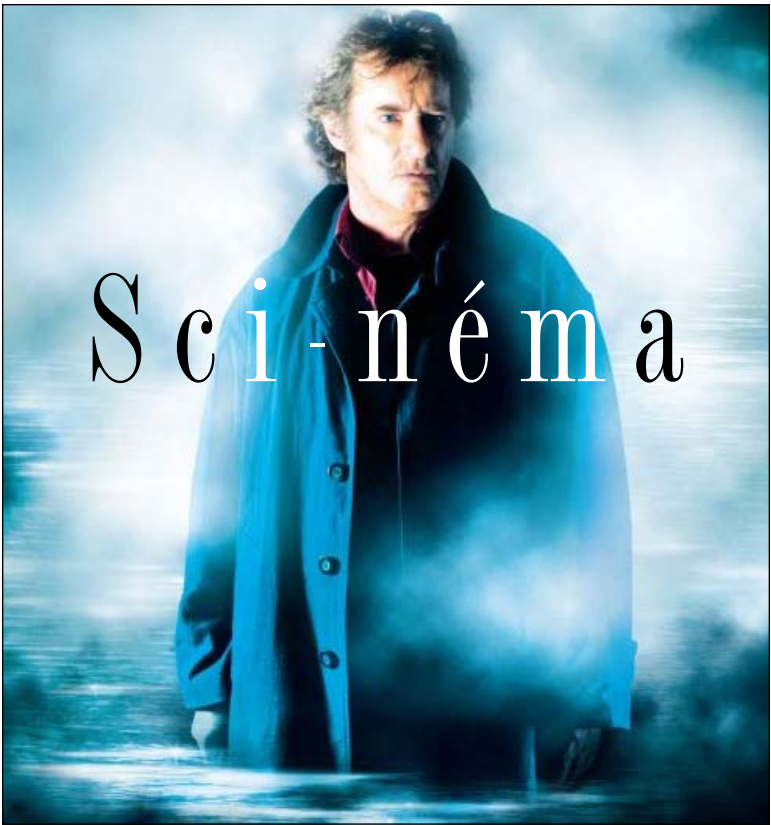
WEISS, Michael D.

**Voyage au centre de la terre: Le Livre-photo du film**  
Paris, Hachette jeunesse, 2008, 48 pages.

WILSON, Leah (ed.)

**In The Hunt: Unauthorized Essays on Supernatural**  
Dallas (TX), BenBella Books (Smart Pop Series), 2009, 240 pages.





par  
Hugues MORIN [HM], Daniel SERNINE [DS]  
et Christian SAUVÉ [CS]

### La Clé des possibles

Après le succès des séries **Grande Ourse** et **L'Héritière de Grande Ourse**, le scénariste Frédéric Ouellet et le réalisateur Patrice Sauvé tentent le saut au grand écran. De l'opinion de ces spectateurs-ci, c'est un saut réussi.

D'abord, le film **La Clé des possibles** réussit très bien à survivre en marge de la série, en tant qu'objet cinématographique à part entière. Bien que la connaissance des trois personnages principaux ajoute au visionnement du film, il n'est pas nécessaire pour le cinéphile d'avoir suivi les séries pour comprendre ce qui se passe à l'écran.

Le film s'ouvre alors que le duo Biron/Gastonne (Normand Daneau et Fanny Mallette) boucle une enquête avec Lapointe. Mais celui-ci est hanté de visions. Il apprendra rapidement qu'une vieille sorcière poursuit des médiums et les pousse à se lancer à la recherche de la Clé qui permet de voyager dans les univers formant la trame des possibles. Enrôlés malgré eux dans l'aventure, Biron et Gastonne tenteront d'aider Lapointe (Marc Messier), qui part à la recherche de la Clé, une quête tissée d'énigmes et dont l'échec signifierait sa mort.

Le ton du film ne dépaysera pas les habitués de la série ; le scénario offre un mélange similaire de fantastique, de polar et d'humour (heureusement retenu). En revanche, là où l'espace disponible permettait à Frédéric Ouellet de s'éparpiller à la télé (et parfois de manière malencontreuse), le format cinéma l'oblige à tisser son intrigue plus serré. Un avantage, puisque le scénariste évite de trop en faire et concentre les éléments dans un scénario compact.

Le film est aussi plus linéaire que ne l'était la série ; l'œuvre y gagne en cohérence. Pour l'amateur éclairé, il fait plaisir de voir un film de créateurs qui savent ce qu'ils font ; c'est certainement le point le plus fort du film. La dernière partie et la conclusion permettent de boucler l'ensemble de manière satisfaisante.





La progression de l'intrigue n'est pas toujours égale, cependant, et les personnages résolvent un peu trop facilement quelques énigmes complexes, mais de bonnes trouvailles permettent de passer l'éponge sur ces faiblesses. Le thème des univers parallèles et le lien créé entre eux par le biais d'objets touchés simultanément par une personne dans les deux univers – ce qui éveille en elles une impression de déjà-vu – illustre ce genre de trouvailles habiles.

On reprochera au scénario d'être parfois un peu bavard, répétitif même, comme pour s'assurer que le profane a compris de quoi il était question. Pour l'amateur éclairé, ces répétitions sont superflues et freinent l'intrigue, mais elles ne sont pas abondantes. La justesse de l'interprétation et des dialogues (qui recèlent quelques bijoux) compensent certaines faiblesses passagères. (Pourquoi Charles se retrouve-t-il au cimetière ? Pourquoi les corps de Lapointe et de Christine sont-ils immobiles dans leurs baignoires respectives lorsqu'ils sont absents de cet univers-ci, alors que celui de la sorcière jouée par Marie Tifo dans la scène d'ouverture était agité de spasmes violents ? La sorcière et le garçon taciturne sont-ils de mèche avec Christine, et pourquoi ?)

La réalisation compétente de Patrice Sauvé n'est pas sans reproche non plus (la scène d'ouverture avec le gangster dans le port est faible et peu crédible), mais l'ensemble demeure plutôt

inspiré. L'aspect visuel compense avec brio toute réserve qu'on pourrait entretenir au sujet de certaines facettes du récit. La direction photo, les éclairages, l'étalonnage des couleurs, les décors envoûtants, confèrent au film une ambiance digne des maîtres du fantastique. Le fait de situer l'action dans un lieu indéfini (composite de Vieux-Montréal, de Vieux-Québec et de non-lieu générique, sombre et humide) et à une époque indéfinie (on emploie des cellulaires, néanmoins les modèles de voiture incongrus sabotent tout point de repère) accentue le sentiment de décalage.

Le caractère de certains personnages ajoute également l'impression d'altérité. Peut-on imaginer un couple plus déjanté que Gastonne et Biron ? Christine et son mari ne semblent-ils pas sortis tout droit d'un vieux film français ? En parlant des personnages, soulignons aussi le retour de Lapointe, l'ex-journaliste qui se passerait volontiers de ses pouvoirs psy ; Marc Messier fait un antihéros sympathique et attachant.

Les décors alternatifs des mêmes lieux dans deux univers rendent tangible une belle idée. Les ordinateurs en bois à écran tactile ou les véhicules impossibles à relier à une époque précise sont autant de facteurs qui donnent de la crédibilité à la démarche des cinéastes. Le film profite également d'un budget qui a été judicieusement utilisé pour réaliser des effets visuels et sonores de premier plan, tant durant les génériques que pendant le film lui-même.

Bref, malgré quelques lacunes mineures, **La Clé des possibles** est un bon film de SFFQ – ce qui n'est pas si courant... Avouons qu'il y a dix ans, nous n'aurions pas même imaginé voir un film de SFFQ de cette qualité, précédé de la bande-annonce d'un autre film « de genre » (**5150, rue des Ormes**) et avec l'affiche d'un troisième à venir dans le hall du cinéma (**Les Sept jours du talion**).

Dans les circonstances, on serait idiot de boudier son plaisir et de se priver de **Grande Ourse – La Clé des possibles**.

[HM / DS]

## Push

Personne ne s'attendait à grand-chose de ce thriller paranormal destiné aux adolescents. La bande-annonce presque incohérente nous montrait Hong Kong, ville dans laquelle de jolis jeunes adultes utilisaient une variété de pouvoirs psi pour accomplir leurs objectifs. Le paranormal ayant été abandonné par la SF



sérieuse depuis des années, c'était un indice que **Push** allait plutôt s'apparenter aux bandes dessinées superhéroïques, dans le registre de la télésérie **Heroes**.

Les premières minutes du film, desservies par un monologue contextuel pénible, une cinématographie blafarde et des dialogues ordinaires, ne font rien pour atténuer les inquiétudes. Ce n'est pas parce qu'un film est destiné à une jeune audience qu'il faut tolérer des raccourcis impardonnables. Les premières scènes d'action sont plus confuses qu'excitantes, et le vocabulaire de base utilisé par le film (avec ses *Pushers*, *Movers*, *Watchers*, *Stichers*, *Wipers*, etc.) réinvente péniblement des éléments SF surannés.

Heureusement, les choses s'améliorent peu à peu. Une fois qu'il a dressé la liste des pouvoirs dont sont dotés les personnages, le scénariste David Bourla accélère le rythme et complique les choses, trouvant des astuces sans cesse plus complexes pour étoffer l'affrontement entre les protagonistes, les autorités américaines qui tentent de les appréhender, et les triades locales qui préfèrent les héros plus morts que vivants... une fois qu'ils auront obtenu le McGuffin convoité par tout le monde.

Les acteurs du film sont en grande partie responsables de ce regain d'intérêt. Chris Evans et Camilla Belle sont des héros sympathiques, Djimon Honsou est irréprochable en vilain et, surtout, Dakota Fanning surprend avec un personnage d'adolescente pleine d'épines. Les personnages secondaires sont aussi mémorables en dépit du fait que, l'action se déroulant à Hong Kong, ils sont souvent défendus par des acteurs asiatiques généralement inconnus au grand écran.



Au dernier acte, **Push** atteint sa vitesse de croisière alors que les héros essaient d'arriver à leurs fins en déjouant ceux qui voient dans le futur. Parades et contre-parades se succèdent, et même ceux qui ont deviné la direction générale de l'intrigue ne seront pas entièrement ennuyés devant les moyens mis en scène pour aboutir à une finale satisfaisante. Les éléments superhéroïques se limitent aux pouvoirs spécifiques à chacun des personnages, et tous ceux-ci ont un rôle dans l'histoire : un des antagonistes américains, par exemple, se paie une bonne scène en aplatisant ses ennemis grâce à ses pouvoirs télékinétiques.

Bref, si **Push** est loin d'être exempt de défauts – certains éléments de la finale montrent que les protagonistes dépendent plus du bon vouloir du scénariste que de leurs pouvoirs psi, et on peut se questionner au sujet de l'épilogue assoiffé de sang –, il demeure un film satisfaisant pour le spectateur qui garde des attentes raisonnables. Et c'est tout de même un des rares films de SF récents à ne pas être basé sur une franchise quelconque ! [CS]

## Knowing

À quel étrange buffet sommes-nous conviés avec ce nouveau film du réalisateur Alex Proyas ? Après avoir tant impressionné avec **The Crow** (1994) et **Dark City** (1998), il était passé inaperçu avec **Garage Days** (2002) pour finalement diviser les fans d'Asimov avec son adaptation d'**I, Robot** (2004). Cette feuille de route, à la fois remarquable et inégale, permettait tout de même aux cinéphiles d'entretenir des espoirs raisonnables pour son retour attendu à l'écran, cinq ans après Will Smith et ses robots rebelles.

À première vue, c'est-à-dire celle proposée par la bande-annonce du film, ce thriller paranormal n'offre rien de bien neuf : une feuille de papier découverte dans une capsule temporelle enterrée cinquante ans plus tôt révèle à un astrophysicien une série de prédictions décrivant des catastrophes majeures. Mais voilà qu'il reste quelques numéros avant la fin de la série...

Jusqu'ici, la mise en situation n'a rien de prometteur : prophétie et thriller de série B font si bon ménage qu'ils frôlent maintenant le cliché. Mais Alex Proyas est un réalisateur qui a déjà prouvé sa maîtrise des techniques cinématographique. Des scènes spectaculaires maintiennent l'intérêt pendant les trois quarts de **Knowing**. Un accident d'avion survient pendant un plan séquence terrifiant où l'on suit notre protagoniste alors qu'il tente de secourir



les survivants. Plus tard, un horrible accident de métro fait grincer des dents et risque même de causer quelques cauchemars.

Mais tout cela n'est qu'un apéritif pour le changement de cap qui déstabilise l'audience dans les vingt dernières minutes. Le thriller paranormal se métamorphose en authentique science-fiction, avec une conclusion sans compromis qui rappelle des œuvres telles **Childhood's End** ou **The Forge of God**. Le film évite la conclusion rapide, préférant se payer le luxe d'une finale apocalyptique spectaculairement bien détaillée.

À la tombée du rideau, le spectateur de **Knowing** aura donc cheminé du surnaturel contemporain au gothique de la Nouvelle-Angleterre, puis vers l'allégorie chrétienne pour enfin aboutir à de la science-fiction catastrophe pure et dure : de quoi sortir du cinéma avec le torticolis !

Sur le chemin du retour, les bons souvenirs alternent avec les moins bons. Des moments sentimentaux semblent sortis d'un manuel d'écriture de scénarios hollywoodiens. L'abus des coïncidences met à mal notre crédulité. Le symbolisme angélique qui s'éternise lors de la finale ne sera pas bien accueilli par ceux qui avaient jusque-là bien toléré un film occasionnellement sadique. Et certaines scènes semblent avoir été écrites par un banlieusard frustré – qui d'autre soulignerait l'héroïsme d'un père de famille par l'emploi d'une décapeuse et la conduite endiablée d'une camionnette ? Le fait que Nicolas Cage soit un fade protagoniste n'aide pas non plus.



C'est dommage qu'il n'existe pas de fil conducteur plus cohérent à travers toute l'épopée qui, par conséquent, ressemble plus à une anthologie de séquences intéressantes plus ou moins reliées entre elles. Visuellement et conceptuellement, **Knowing** reste fascinant... sans être nécessairement *réussi*. Le genre de film destiné à ceux qui préfèrent discuter d'un film plutôt que de simplement l'apprécier pendant qu'il défile à l'écran. Si vous vous reconnaissez ici, vous savez quoi faire. [CS]

### Race to Witch Mountain

Les OVNI ont-ils fait leur temps comme phénomène folklorique, ou sont-ils simplement en veilleuse en attendant de meilleurs jours ? Le phénomène connaît des cycles périodiques : les films de SF des années 50, la vague des années 70 culminant avec **Close Encounters of the Third Kind**, la résurgence du motif dans les **X-Files** des années 90. La vague semble être à son plus creux en 2009, car les théories de conspiration s'articulent plutôt autour du 11 septembre 2001, de la crise économique ou du réchauffement global. Le *zeitgeist* du moment a des frayeurs bien plus tangibles à offrir que les petits bonhommes verts ou gris.

Ces réflexions surviennent naturellement après avoir pris connaissance de ce remake de **Race to Witch Mountain** puisque le film, même lorsqu'il affirme son côté contemporain, semble

tout droit sorti des années 50, 70 ou 90. Un peu normal lorsqu'on sait que le film a été développé par les studios Walt Disney pour raviver une franchise datant des années 70 (elle-même basée sur un roman de 1968 d'Alexander Key).

Quand un chauffeur de taxi est engagé par deux jeunes adolescents excentriques, il se retrouve pourchassé par des agents du gouvernement américain et par une entité non humaine. Se rendant compte qu'il est devenu le gardien de deux extraterrestres échoués sur Terre, il finit par faire équipe avec une physicienne pour assurer leur bon retour à la maison.

Le canevas est très simple, le reste n'est que péripétie... Attention tout de même, car pour un film mettant en vedette deux adolescents de 15-16 ans (et s'adressant donc à un public plus près de 12-13 ans), **Race to Witch Mountain** offre un degré de violence plus élevé que les autres films dédiés à cette tranche démographique. Le chauffeur est un ex-prisonnier, les agents du gouvernement fédéral (uniformément méchants) tirent sur tout ce qui bouge, et le héros n'hésite pas à se servir des armes qui lui tombent sous la main. Clairement, quelqu'un doit penser que les choses ont évolué depuis 1975.


Malheureusement, cette évolution ne s'applique pas aux éléments SF du film, qui demeurent aussi rudimentaires que l'on pouvait s'y attendre dans un roman jeunesse d'OVNI des années 60. Les pauvres enfants extraterrestres ont des pouvoirs psi qu'ils



utilisent de façon plus spectaculaire que logique, et l'idée que le gouvernement fédéral garde un vaisseau extraterrestre sous clé est un poncif qu'il est devenu difficile d'employer sauf au second degré. Autrement dit, ce film s'adresse à des jeunes spectateurs qui ne connaissent vraiment rien en science-fiction.

Pour les adultes qui les accompagnent, l'intérêt du film est plus ou moins rehaussé par une performance affable de Dwayne Johnson comme héros, et quelques épisodes un peu plus franchement drôles. Ceux qui sont habitués aux congrès de SF rigoleront un peu devant l'absurdité d'une convention dédiée aux OVNI's (Whitley Streiber y apparaît pendant quelques moments), tout en remarquant que les présentations scientifiques à un véritable congrès de SF seraient *nettement* mieux fréquentées que dans le film.

Pour le reste, c'est un film Disney un peu vieux jeu, qui remplit plus ou moins ses objectifs, dans le bon ordre, d'une façon mécanique mais compétente. Pour un remake que personne n'avait demandé de toute façon, ce n'est pas une performance déshonorante... [CS]

**Anticipation** 

Le 67<sup>e</sup> congrès mondial de science-fiction

**Les invités incluent :**  
 Neil Gaiman  
 Elisabeth Vonarburg  
 Ralph Bakshi  
 David Hartwell  
 Tom Doherty  
 Julie Czerneda  
 et plusieurs autres!

**Événements :**  
 Galerie d'art • Mascarade  
 Salle de commerçants  
 Aires d'exposants  
 Projections • Tables rondes  
 et ateliers • Autographes  
 Et beaucoup plus!

Les 6 au 10 août 2009  
 Palais des congrès de Montréal

[www.anticipationsf.ca](http://www.anticipationsf.ca)